

de cent douze erreurs, plus ou moins grossières, échappées à l'auteur d'*Athènes*..... Mais son ouvrage, à l'époque où il le publia, ne manquait pas d'un certain mérite. Guillet fit usage des renseignements qu'il obtint des PP. Simon et Barnabé, et il cite un monument, *le Phanari tou Diogenis* (1), qui n'existait déjà plus du temps de Spon (2).

L'abbé Fourmont recueillit, plus tard (1728) un grand nombre d'inscriptions qui, dans l'Attique, avaient échappé à Spon et à Wheler, ou bien furent déterrées depuis eux (3). Il en trouva aussi dans le Péloponnèse, où les deux voyageurs n'avaient point pénétré (4).

A la page 243 du second volume, Spon écrit en passant qu'il fit imprimer (en 1676) une Relation du R. P. Babin, jésuite de la maison d'Athènes. Mais l'objet de cette Relation, nous ne le savons pas ; il est manifeste seulement qu'il s'agissait, entre autres choses, de la position des jésuites dans la capitale de l'Attique. Si cet écrit du P. Babin parut séparément, ou dans quelque recueil, c'est ce que nous ignorons.

Le pèlerinage scientifique de Spon dura, comme nous l'avons dit, près de deux ans ; voici en quels nobles termes il raconte son retour : « Nous arrivâmes heureusement à Lyon, où je rendis d'abord grâce à Dieu de m'avoir préservé, pendant mon voyage de vingt-deux mois, de tous les accidents auxquels l'expérience fait voir que tous les voyageurs sont sujets. M. Wheler a rapporté plus de mille rares plantes de ce voyage, et moi j'en reviens chargé de plus de deux mille inscriptions, tant de l'Italie que de la Grèce, qui n'ont point encore vu le jour dans nos livres (5). »

(1) Lanterne de Diogène.

(2) *Itinéraire*, Introd., pag. clxij.

(3) *Mém. de l'Acad. des Inscript.*, tome XVIII, pag. 438.

(4) *Ibid.*, pag. 440.

(5) *Voyage*, tome II, pag. 387.